Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 66 (2016)

Heft: 262

Rubrik: Berichte

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Projekt «Fundmünzen der Römischen Zeit in Deutschland (FMRD)» überführen konnte, ging sie Kooperationen mit Institutionen in Frankreich, Italien, Kroatien, Luxemburg, den Niederlanden, Polen, Solwenien und Ägypten ein. Ergebnisse dieser ihr so wichtigen Internationalisierung der Aufnahme von Fundmünzen waren nicht nur die in den Publikationsreihen zu den Funden aus Kroatien, Luxemburg, den Niederlanden und Solwenien sowie den «Studien zu Fundmünzen der Antike» erschienenen Bände, sondern ebenso die Initiativen, die sich vor Ort entwickelten. Ein gutes Beispiel dafür sind die Gründung der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen (SAF) vor gut 30 Jahren und die Einrichtung des Inventars der Fundmünzen der Schweiz (IFS) bei der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften.

Das wissenschaftliche Oeuvre von Maria R.-Alföldi, für das sie auf nationaler wie internationaler Ebene viel Anerkennung erfahren und zahlreiche Auszeichnungen erhalten hat, ist sehr umfangreich. Es umfasst Schriften zur Numismatik, Archäologie, Alten Geschichte und Kirchengeschichte. Das Publikationsverzeichnis (bis 2001) ist in dem Band *Maria R.-Alföldi, Gloria Romanorum. Schriften zur Spätantike. Historia Einzelschriften 153 (Stuttgart 2001) S. 368–381* abgedruckt. Vor exakt 70 Jahren hat sie ihren ersten Aufsatz veröffentlicht und bis heute lebt sie nach dem Motto *nulla dies sine linea*. Kurz vor dem Abschluss steht eine Studie über den grossen Hort von spätrömischen Solidi und Siliquen aus Mainz-Kastel, einem Fund von herausragender Bedeutung aus dem Beginn des 5. Jh. n. Chr.

Maria R.-Alföldi ist der Überzeugung, dass Wissenschaft im Gespräch stattfindet und pflegt den Austausch im Freundes- und Kollegenkreis. Bis heute nimmt sie regelmässig an den Sitzungen der akademischen Gesellschaften, deren Mitglied sie ist, teil. Mit der Schweiz verbinden sie seit Jahrzehnten gute Kontakte zu Kolleginnen und Kollegen.

Hans-Markus von Kaenel

Rapports

31. Assemblée générale et journée scientifique de la GSETM 2016 à Lucerne

L'assemblée générale et la journée scientifique du Groupe suisse d'étude des trouvailles monétaires (GSETM) se sont déroulées le vendredi 11 mars dans les locaux du service archéologique du canton de Lucerne.

La journée s'est ouverte avec l'assemblée générale du GSETM. Après des messages de bienvenue de l'archéologue cantonal lucernois, J. Manser, et du président du GSETM, B. Zäch, décision a été prise de ne pas modifier l'ordre du jour. Le président rappelle ensuite les activités du GSETM durant l'année précédente en insistant sur la participation de nombreux membres au colloque international de numismatique de Taormina. Le président poursuit en remerciant les membres du comité pour leur travail accompli durant l'année précédente et excuse les membres qui ont signalé leur absence. C. Raemy-Tournelle présente ensuite les comptes de l'exercice 2015 et le budget pour l'année 2016. Les vérificateurs des comptes, puis les membres de l'assemblée les approuvent. Elle profite pour annoncer qu'elle compte se retirer du comité. G. Perret reprendra la charge de trésorier. Le président la remercie au nom des membres du GSETM pour le travail accompli au sein du comité. Le départ de Carine Raemy-Tournelle laisse une place vacante au sein du comité. N. Beuret se présente et est élue par l'assemblée. Trois nouveaux membres sont également candidats pour entrer au sein du GSETM : B. Hiltmann, N. Consiglio et P. Zanchi. Leur admission est approuvée par les membres de l'assemblée. Le président évoque ensuite les projets du GSETM pour l'année 2016 et la préparation du colloque international de Winterthur qui se tiendra durant le mois de juin 2017. Ce colloque s'intitulera « Kirche und Münze » et se veut le prolongement du précédent colloque sur les trouvailles monétaires d'église publié par l'ITMS. Ce colloque sera coorganisé par le GSETM et par l'Université d'Oslo et bénéficie du soutien de l'Université de Durham, de la

SNG, de la SAM, de la Schweizerischer Burgenverein et de la SAGW. Il se tiendra au Kongresshaus et au Münzkabinett de Winterthur qui organisera une exposition sur le même thème. La publication du colloque serait liée à la publication du projet « Economy of Salvation Project » lancé à Oslo. A propos de ce colloque, un membre de l'assemblée fait remarquer les risques de collision avec les Journées numismatiques de la SFN et invite le comité à discuter avec la SFN afin d'éviter ce problème.

Au terme de l'assemblée générale, l'archéologue cantonal lucernois, J. Manser, prend la parole pour souhaiter la bienvenue aux personnes présentes. Il évoque la structure du service archéologique à Lucerne et les problèmes auxquels il est confronté, en particulier la réduction des effectifs et la baisse des subventions. Il présente les pôles de recherches actuelles à Lucerne même, à Sursee, dans la région de Reiden et autour du château de Lieli. Il évoque également les expositions récentes et les derniers aménagements des sites lucernois destinés au public.

La courte présentation de l'archéologue cantonal ouvre la partie scientifique de la journée. Elle est suivie par la présentation de W. Hörsch. Historienne travaillant au sein du service archéologique lucernois, elle présente le trésor de Lieli découvert au XVIe siècle et étudié à l'époque par Renward Cysat. Ce pharmacien natif de Weimar s'était établi à Lucerne. Figure de l'honnête homme, passionné par de nombreuses disciplines, il joua un rôle politique important à Lucerne au XVIe siècle et fut impliqué dans plusieurs controverses religieuses. Collectionneur de monnaies, il dressa un catalogue manuscrit, aujourd'hui conservé aux archives cantonales lucernoises, du trésor monétaire découvert à proximité du château de Lieli en 1560. Ce trésor était composé de monnaies romaines du IIIe siècle ap. J.-C. Renward Cysat nota scrupuleusement les titulatures d'avers et de revers des monnaies. Se fondant sur le travail de Renward Cysat et sur des corrections et des notes ajoutées par Aegidius Tschudi, W. Hörsch propose des hypothèses sur la localisation du trésor et tente de lui réattribuer certaines pièces de la collection du Musée historique de Lucerne.

La présentation de W. Hörsch est suivie d'une visite des bureaux, laboratoires et dépôts du service archéologique, puis du repas de midi qui a lieu dans les locaux du service archéologique. Les conférences scientifiques reprennent vers 14h.

La seconde conférence de la journée aborde la problématique du recours à des sources archivistiques pour documenter les

Fig. 1: L'atelier de réstauration du Service Archéologique du Canton de Lucerne (Photo: W. Hörsch).

Fig. 2: Le «trésor» monétaire du Service Archéologique du Canton de Lucerne (Photo: W. Hörsch).

découvertes monétaires ou archéologiques. Le conférencier M.-A. Kaeser évoque son mémoire de licence défendu en 1992 dans lequel il avait inventorié les mentions des découvertes monétaires dans les archives neuchâteloises. Le conférencier relève plusieurs difficultés liées aux spécificités de la collection publique de monnaies neuchâteloises. En étudiant les pièces dans les musées, le chercheur est confronté à l'absence d'indications claires sur la provenance des monnaies. La collection s'est constituée par de nombreux dons provenant des familles patriciennes de Neuchâtel et transmis au Musée durant la seconde partie du XIXe siècle. Les monnaies portent parfois des étiquettes qui renvoient à la littérature secondaire ancienne, mais plus souvent, elles ne peuvent être documentées. La confrontation de ces monnaies avec les archives privées liées aux donateurs est alors utile, mais pose quelques problèmes inhérents à la nature des archives. Les indications liées à une trouvaille monétaire peuvent être mentionnées au détour de documents variés et sont parfois difficiles à repérer. Les monnaies peuvent également être utilisées comme argument dans des débats qui n'ont trait ni à la numismatique, ni à l'histoire. Ces sources sont également tributaires de l'époque de leur rédaction. Elles sont souvent vagues. Les déterminations des monnaies sont peu précises. Le conférencier insiste et conclut sur la nécessité de se poser des questions qui relèvent de l'histoire des Sciences afin de mieux aborder ces sources documentaires. Il convient d'adapter la focale, de les interroger avec une certaine distance et de tenter de les replacer dans leur contexte de production afin d'en tirer des données utilisables aujourd'hui.

La conférence de M. Matzke porte sur la trouvaille monétaire de St-Johanns Vorstadt (Bâle), publiée en 1882 dans le Bulletin de la Société suisse de numismatique. A l'origine, l'ensemble comportait environ 600 bractéates des 13e et 14e siècles, qui ont été dispersées peu après leur découverte. Dans les années suivantes, des bractéates sont rentrées au Musée de Bâle et pourraient provenir de cette trouvaille. M. Matzke, sur la base de l'article du Bulletin de la SSN, est parvenu à réattribuer certaines monnaies au trésor de manière assurée mais l'ensemble n'a pas encore pu être recomposé en entier.

G. Perret présente le cas du trésor de Dombresson NE découvert en 1824 au nord du village. Le trésor était à l'origine composé

d'environ 430 monnaies romaines datant du 2e s. av. J.-C. à la réforme de Néron, mais le premier inventaire dont on dispose à son propos n'en présente que 410. Depuis 1824, de nombreuses entrées de monnaies romaines au Musée de Neuchâtel ont été interprétées comme « peut-être du trésor de Dombresson », à tel point qu'actuellement trop de monnaies sont réputées provenir de ce trésor. Ainsi, G. Perret tente de déterminer quelles sont les véritables monnaies de Dombresson par le recoupement de diverses sources archivistiques – dont notamment un inventaire établi par des privés qui ont ensuite fait don de leurs monnaies au musée –, par le recours aux anciens cartons-supports, etc. 60 % du trésor est aujourd'hui assurément conservé au Musée de Neuchâtel.

B. Zäch et Ch. Schinzel évoquent un trésor monétaire composé d'une centaine de pièces datant pour la plupart du 10e s. et mis au jour en 1762 dans les fondations de la tour de l'église St. Ursen à Soleure. La découverte est relevée dans un manuscrit rédigé par Karl Franz Bernhard Wallier von Wendelsdorf (1711–1772), numismate, lexicographe et antiquaire qui occupa des fonctions politiques à Soleure. Ce dernier répertorie les monnaies du trésor ainsi que d'autres trouvailles monétaires ou archéologiques découvertes à la même occasion. Il donne une description précise des monnaies qu'il dessine et dont il recopie les légendes. Le nombre de monnaies du trésor n'est pas communiqué avec exactitude (« beÿ hundert oder mehr »). Analysant les publications modernes du trésor, B. Zäch et Ch. Schinzel parviennent à rattacher au trésor de St. Ursen avec certitude 9 monnaies conservées au Service Archéologique de Soleure et une du Musée de Stuttgart.

Un trésor atypique découvert fin-mai 1830 à Steckborn TG est présenté par H. Brem. La trouvaille comportait 30 à 40 monnaies arabes ainsi que trois monnaies carolingiennes. Il soulève la problématique des rapports entre Occident et Orient à l'époque carolingienne. Une grande partie du trésor a été dispersée après sa découverte, les monnaies ayant été perdues ou étant entrées dans d'autres collections. Une mention du trésor par J. Lanberg, en 1837, dans sa correspondance avec H. Meyer-Ochsner, aide à le reconstituer, car les types y sont déterminés. Les recherches archivistiques ont permis à H. Brem de retrouver la trace d'une partie de ces monnaies au Cabinet des monnaies orientales de Jena (DE), où elles ont été léguées par F. Soret, numismate genevois. Même si les sources archivistiques concernant ce trésor sont éparses et que les monnaies n'ont pas toutes pu être réattribuées, il serait pertinent de réaliser une publication à son sujet, car d'autres trésors de composition et de date semblables ont aussi été découverts en Europe.

La conférence de Ch. Weiss porte sur les possibilités offertes par la cartographie pour documenter les trouvailles monétaires romaines de la Suisse et du Liechtenstein. Le conférencier présente le projet de l'Université d'Oxford, intitulé « Coin Hoards of the Roman Empire » (online : OCRE – « Online Coins of the Roman Empire » et CRRO – « Coinage of the Roman Republic Online »), qui constitue un précieux outil de travail pour les chercheurs. Une base de données online similaire est développée en Suisse par l'ITMS. Ch. Weiss insiste sur la nécessité d'y utiliser les mêmes critères descriptifs que ceux utilisés par l'Université d'Oxford afin que tous les trésors et toutes les trouvailles puissent être indexés de manière unifiée et cohérente.

La journée se termine avec la présentation de découvertes monétaires en 2015 dans les cantons de Thurgovie, Berne et Zurich. L. Fedel évoque les trouvailles de Thurgovie : des quinaires celtiques à la légende « Kaletedou » à Güttingen ; un as augustéen frappé à Emerita (ESP) à Eschenz/Stadenbach, probablement ramené par des légionnaires en route vers le Rhin ; à Eschenz, un denier carolingien frappé à Melle ; et un trésor monétaire médiéval (13e-14e s.) à Eschikofen-Räbberg, dans une forêt où des monnaies avaient déjà été découvertes en 1911. Ch. Weiss donne un aperçu des découvertes bernoises : 172 monnaies sur les sites de Petinesca, Roggwil, Kallnachet Schöpfen. Enfin, B. Zäch commente la mise au jour d'un trésor médiéval à Nürensdorf-Breite (ZH 2015), composé de pfennigs des 13e-14e s. frappés dans divers ateliers suisses.

Barbara Hiltmann
Nicolas Consiglio

Crisis or continuity? Hoarding and deposition in Iron Age and Roman Britain, and beyond

Am 11. und 12. März 2016 fand im British Museum (BM) in London die Tagung «Crisis or continuity? Hoarding and deposition in Iron Age and Roman Britain, and beyond» statt. Mit der Veranstaltung gewährten die Organisatoren – das British Museum und die University of Leicester – einen Einblick in ihr laufendes Projekt zu eisenzeitlichen und römischen Hortfunden aus Britannien. Durch die Zusammenarbeit mit zwei weiteren Projekten – dem internationalen «Coin Hoards of the Roman Empire Project» (University of Oxford) und dem «Roman Rural Settlement Project» (University of Reading) – erweitert sich der Forschungshorizont aus geographischer und archäologischer Sicht. Beispielsweise können so Hortfunde des gesamten Römischen Reiches miteinbezogen werden; in Britannien selber können unter anderem Hortfunde aus gut untersuchten ländlichen Siedlungen in ihrem Zusammenhang betrachtet werden.

Nachdem die Teilnehmer am Freitag zunächst von Sam Moorhead (British Museum), Roger Bland (University of Leicester/BM) und Jeremy Taylor (University of Leicester) begrüsst und in die Thematik eingeführt wurden, gab Eleanor Ghey (BM) den Auftakt mit dem Referat «Navigating Aladdin's Cave: an overview of Iron Age and Roman coin hoards found in Britain»[1]. Dabei erläuterte sie sowohl die Geschichte wie auch die Ziele und Vorgehensweise des Hortfundprojektes. Das Augenmerk liegt dabei vor allem auf dem Übergang von der Eisenzeit in die Römische Zeit sowie auf dem dritten nachchristlichen Jahrhundert. Grundsätzlich soll das Verständnis über die Gründe des Verbergens einer solch hohen Anzahl an Hortfunden, wie sie aus Britannien vorliegt, wesentlich erweitert werden. Die gesammelten und auszuwertenden Daten beschränken sich dabei nicht auf das numismatische Material, sondern beinhalten auch Informationen zum Fundort, den Umständen der Entdeckung, dem allenfalls vorhandenen Gefäss usw. Schliesslich sollen sämtliche Erkenntnisse in einer Monografie publiziert werden.

Im Referat «Silver plate and hoards of precious metal in late Roman Britain» stellte Richard Hobbs (BM) den Mildenhall Treasure in einen grösseren Kontext. In Britannien kamen seit dem 18. Jahrhundert zahlreiche Silberplatten und weitere Silberfunde und -schätze aus römischer Zeit zutage. Spätrömische Silberplatten wurden im ganzen Römischen Reich produziert; bekannte Produktionsorte reichen von Trier bis hin zu Antiochia. Beim Schatz von Mildenhall ist vor allem die Vollständigkeit des Tafelservices bemerkenswert. Aufschluss über die Hintergründe können Vergleichsfunde wie beispielsweise der Silberschatz von Augusta Raurica geben.

Als nächster sprach Tom Brindle (University of Reading) in seinem Referat «Our hoard is little, but our hearts are great: hoarding and status at rural sites in the Romano-British countryside» über Hortfunde aus ländlichen Siedlungen. Die Grundlage dafür bilden die Informationen zu 3650 ausgegrabenen Siedlungen, welche bis anhin für das «Roman Rural Settlement Project» zusammengetragen wurden. Allerdings weist lediglich ein kleiner Teil davon Hortfunde auf: Insgesamt können 201 aus 136 ländlichen Siedlungen verzeichnet werden, welche chronologisch, geografisch und nach Art der Siedlung untersucht werden können. So zeigt sich, dass eisenzeitliche Hortfunde fast ausschliesslich in einem kultischen Kontext stehen, während aus römischer Zeit nur vereinzelte Funde direkt mit rituellen Tätigkeiten in Verbindung gebracht werden können.

Im darauffolgenden Beitrag «What lies beneath? Exploring the deposition of Roman coins and objects in the in River Tees at Piercebridge» stellte Philippa Walton (University of Oxford) einen bemerkenswerten Fundort vor. Bei Piercebridge kamen im Flussbett des Tees insgesamt 2300 Objekte zutage (darunter 1374 Münzen), welche offensichtlich mit Absicht an dieser Stelle deponiert wurden. Interessanterweise handelt es sich bei den Münzen fast ausschliesslich um Silbernominale aus dem 2. und 3. Jahrhundert. Zusammen mit weiterem Fundmaterial – Bestandteilen von Panzern und Waffen, aus dem Limesbereich stammenden Fibeln, Weihungen an Mars und Merkur – lässt sich ein militärischer Zusammenhang vermuten.

Nach der Mittagspause setzte Duncan Garrow (University of Reading) die Reihe mit dem Thema «'Ritual' deposition in the Neolithic, Bronze Age and Iron Age: a critical (pre)history» fort. Oftmals ist es schwierig, den Grund für die Hortung unterschiedlicher

1 An dieser Stelle soll auch auf Eleanor Gheys kürzlich erschienene Publikation zu Hortfunden aus dem British Museum verwiesen werden: E. Ghey, Hoards. Hidden History (London 2015).

Materialien zu ermitteln; die Frage, ob es sich um rituelle Deponierungen oder um die Lagerung von Rohmaterialien handelt, kann häufig nicht beantwortet werden. Bei der Betrachtung eisenzeitlicher Hortfunde fällt auf, dass sich diese nach der Zeitwende wesentlich variationsreicher darstellen, was darauf hinweist, dass nun die Deponierung von Horten nicht mehr auf eine bestimmte Klasse beschränkt war, sondern für alle eine geläufige Handlungsweise darstellte.

Anschliessend gaben Adrian Chadwick und Rachel Wilkinson (beide University of Leicester) mit «Metallic traces and persistent places. Landscape, materiality, context, and Iron Age and Romano-British metalwork and coin hoards» einen Einblick in ihre Arbeiten. Bei der Analyse von Hortfunden setzen sie einen Schwerpunkt auf die Topographie der Fundorte und auf den Gebrauch von weiteren Objekten, welche im Fundzusammenhang mit den Münzen stehen. Besonders interessant scheint beispielsweise die Wahl des Deponierungsortes, wobei markante regionale Unterschiede festzustellen sind.

Mit «Gold, Germanic foederati and the end of imperial power in the Late Roman North» wandte sich Nico Roymans (Vrije Universiteit Amsterdam) mit dem Niederrheingebiet einem Raum ausserhalb Britanniens zu. In spätrömischer Zeit gelangten grosse Mengen an Gold unter anderem an die Niederrheingrenze; die sog. germanischen *foederati* wurden im frühen 5. Jahrhundert ausschliesslich mit Gold bezahlt. Die Hortfunde, welche aus chronologischer und geografischer Sicht analysiert werden, können nicht nur in Bezug auf die Zirkulation des Goldes neue Erkenntnisse liefern, sondern auch auf politische und soziale Aspekte und den Einfluss des Goldes auf die Entwicklung der frühmittelalterlichen sozialen Strukturen.

Helle Horsnæs (National Museum of Denmark) schloss die Vortragsreihe des ersten Tages ab mit «Single finds, cumulative finds or hoards? Problems in the interpretation of coin finds from detector investigations of a central place». Aus Gudme, einem eisenzeitlichen Zentralort in Dänemark, kamen insgesamt 6000 Objekte – darunter 1200 Münzen – zutage, welche mit Metalldetektoren gefunden wurden. Bei der Interpretation ist die Frage, ob es sich dabei um Einzel- oder Hortfunde handelt, schwierig zu beantworten.

Ergänzend zur Tagung präsentierte Philip de Jersey (University of Oxford) am Freitagabend in seinem öffentlichen Vortrag «Treasure Island: discovering the world's largest hoard of Celtic coins» den grössten bis anhin bekannten keltischen Hortfund; dieser wurde 2012 auf der Insel Jersey von einem Metalldetektorgänger entdeckt. Der Finder deckte den Hort sofort wieder zu und informierte die zuständige Stelle (Jersey Heritage), wodurch eine Blockbergung und eine sorgfältige Freilegung im Labor ermöglicht wurde. Bis heute konnte etwa die Hälfte der schätzungsweise 70 000 Münzen freigelegt werden. Bei einem Grossteil handelt es sich um Statere, worunter insbesondere diejenigen der *Coriosolitae* bemerkenswert sind: Während zuvor nur etwa drei bis vier Dutzend Exemplare bekannt waren, liefert der Hort von Jersey bis heute 6000 Stück. Neben den Münzen ergänzen weitere Kostbarkeiten den Fund, so beispielsweise mehr als zehn goldene Torques. Obwohl für die Freilegung, Bearbeitung und Auswertung des Schatzfundes noch einige Zeit beansprucht wird, kann bereits jetzt gesagt werden, dass der Hort erst nach 40 v. Chr. vergraben wurde.

Der zweite Tag war ganz dem 3. Jahrhundert gewidmet. Nach einer kurzen Begrüssung und Einführung durch David Mattingly (University of Leicester) und Roger Bland (University of Leicester/BM) sprach Adam Rogers (University of Leicester) zum Thema «Third-century archaeology in Britain as a context for interpreting coin hoards: perspectives on coin hoards for interpreting the third century». Bei der Betrachtung von Hortfunden müssen stets unterschiedliche Aspekte – beispielsweise spezifische Ereignisse, politische Umwälzungen oder längerfristige historische Einflüsse – miteinbezogen werden. Auch den unterschiedlichen Theorien, welche im angelsächsischen Raum bei der Interpretation archäologischer Befunde hinzugezogen werden, sollten bei der Interpretation genügend Gewicht beigemessen werden.

Im darauffolgenden Referat «Somewhere in time: chronological patterning in the Romano-British countryside» setzte Alex Smith (University of Reading) den Focus auf die ländliche Besiedlung. Mit den gesammelten Daten des «Roman Rural Settlement Project» können sowohl regionale Unterschiede als auch chronologische Entwicklungen auf-

Die Schlussdiskussion des zweiten Tages wurde von Roger Bland geleitet; die Referenten – v. l. Adam Rogers, Simon Esmonde Cleary, David Wigg-Wolf, Fleur Kemmers, Kevin Butcher, Alex Smith und Sam Moorhead – beantworteten bereitwillig die Fragen aus dem Publikum. (Foto: R. Ackermann)

gezeigt werden. Die grössten Veränderungen im ländlichen Bereich fanden im 2. Jahrhundert statt, der Blütezeit des römischen Britanniens. Im zentralen Bereich der Provinz ist jedoch auch im 3. Jahrhundert eine sehr hohe Produktionstätigkeit nachzuweisen.

Mit «Carausius, Allectus and the British Empire» präsentierte Sam Moorhead (BM) neue Überlegungen zum Britannischen Sonderreich und zur Münzprägung der beiden Usurpatoren Carausius und Allectus. Unter anderem lässt die Verteilung der Hortfunde vermuten, dass Carausius Britannien von Westen (Wales) her einnahm, wo auch die reichen Silbervorkommen waren. Die Münzprägung des Carausius ist aus vielerlei Hinsicht interessant. So ist beispielsweise unklar, wo die Münzen mit dem Münzzeichen RSR und C geprägt wurden; wahrscheinlich handelt es sich – anders als bis anhin angenommen – um mobile Münzstätten.

Der nächste Referent, Simon Esmonde Cleary (University of Birmingham), beschäftigte sich in «Britain and the continent in the third century: patterns of hoarding and patterns of analysis» damit, welche Arten von Münzhorten verborgen wurden und weshalb. Die Theorie, dass im 3. Jahrhundert Horte hauptsächlich aufgrund von inneren und äusseren Krisen versteckt wurden, ist längst überholt. Meist ist eine Reihe von Erwägungen zu berücksichtigen; nicht zuletzt könnte manch ein Hort schlicht deswegen verborgen worden sein, weil der Besitzer nicht mehr wusste, wo er die Menge an Münzen hätte lagern sollen.

Nach der Mittagspause wandte sich Fleur Kemmers (Universität Frankfurt) mit «Absence of evidence or evidence of absence» dem Niederrheingebiet zu. Während in benachbarten Gebieten eine grosse Anzahl an Hortfunden aus dem 3. Jahrhundert zu verzeichnen ist, sind aus jenem Bereich kaum solche vorhanden. Die Frage ist schwierig zu beantworten, da Einzelfunde und archäologische Quellen sowohl das Vorhandensein von Münzen als auch eine Siedlungsaktivität bestätigt. Eine mögliche Erklärung wäre, dass sich im Niederrheingebiet die Tradition des Hortens nie wirklich durchgesetzt hat.

Im Anschluss daran argumentierte Kevin Butcher (University of Warwick) in seinem Referat zum Thema «Hoarding patterns and monetary change», dass bei der Interpretation römischer Hortfunde dem wirtschaftsgeschichtlichen Aspekt generell ein grösseres Gewicht zugemessen werden sollte. Ein Beispiel ist der Einfluss der Reform Neros von 64 n. Chr., in welcher sowohl das Gewicht als auch der Silbergehalt des Denars vermindert wurde. Gresham's Gesetz erklärt hier nicht nur, weshalb ausschliesslich vor-Reform-Denare nach Indien exportiert wurden, sondern auch, weshalb Hortfunde mit Schlussmünzen Neros niemals mit nach-, sondern nur mit vor-Reform-Denaren enden.

Den Schluss der Vortragsreihe machte David Wigg-Wolf (Deutsches Archäologisches Institut) mit «‹Casey's Cadillac›: a Continental view of hoarding in the late third century AD». Die massive Anzahl an Hortfunden aus den Jahren 260 bis 275 lässt sich pragmatisch erklären, wenn man bedenkt, dass der Markt mit einer Masse von praktisch wertlosem Kleingeld überflutet wurde. Der eigentliche Wert jener Hortfunde – selbst bei einer riesigen Anzahl von Münzen – ist immer noch bescheiden. Fehlt also ein grösseres Silber- oder Goldnominal, ist eine Lagerung des eigenen Vermögens in Form eines vergrabenen Hortes die einfachste Lösung.

An beiden Tagen hatten alle Teilnehmenden die Gelegenheit im Rahmen einer Schlussdiskussion Fragen zu stellen. Die Tagung bot allen ein interessantes und lehrreiches Programm mit vielen neuen Impulsen zum Thema römischer Hortfunde, *and beyond*.

Jacqueline Lauper

Graecia capta?

Vor rund 30 Jahren versammelte sich eine Gruppe Forscher zu einem Kolloquium über die Numismatik der ausgehenden Römischen Republik in London[1]. Seither hat sich das wissenschaftliche Bild um einiges erweitert und differenziert. Um diesem Umstand Rechnung zu tragen und gewissermasser erneut Bilanz zu ziehen, wurde am 14. und 15. April 2016 im Rahmen des Forschungsprojekts AEGEUM der Universität Fribourg[2] ein weiteres internationales Kolloquium abgehalten. Organisiert von Richard Ashton und Nathan Badoud, stand die Veranstaltung unter dem Titel *Graecia capta? L'influence romaine sur le monnayage et sa circulation dans le bassin égéen aux IIe-Ie s. av. J.-C.*[3]

Nach einer kurzen Begrüssung und einigen einführenden Worten zum AEGEUM-Projekt durch die Versanstalter, eröffnete A. Burnett die Vortragsreihe mit seinem Beitrag unter dem Titel *Overview of subject and methodologies.* Zwar eroberte Rom die Gebiete um das Mittelmeer, doch verzichtete man in den meisten Fällen nach der Eroberung auf die Einführung der römischen Währung. Trotzdem können gewisse Prägungen mit der Eingliederung der Prägeorte ins Römische Reich verbunden werden. Dabei stand lange Zeit der Unterhalt der Truppe im Vordergrund, doch gibt es auch andere Gründe für die Prägung neuer Typen unter römischer Vorherrschaft, und es scheint auf jeden Fall die Mühe wert, regionale Veränderungen in einem grösseren geographischen und chronologischen Rahmen zu betrachten.

François de Callataÿs Referat *Le financement des armées romaines en Méditerranée orientale au moyen de frappes pseudo-civiques locales: aux racines perses du modèle* zeigte anhand der Mithradatischen Kriege auf, wie sehr sich unser Bild der römischen Einflussnahme auf lokale Prägungen im Osten in den letzten 30 Jahren differenziert hat. Während Ende der 1980er Jahre für die Ausgaben von sieben Städten, resp. Regionen, von lokalen Prägungen – zumindest zum Teil – zum Unterhalt der römischen Armee ausgegangen wurde, so sind bis heute noch einmal sechs weitere dazugekommen. Im Ganzen kann für diese nunmehr 13 Prägungen von ca. 300 Tonnen Silber zum Unterhalt der römischen Armee in den rund drei Jahrzehnten der Mithradatischen Kriege ausgegangen werden. Dabei scheint Rom weder die einzige noch die erste Macht gewesen zu sein, die sich lokaler Prägungen bemächtigte um den Truppenunterhalt zu bewerkstelligen: Von den persischen Grosskönigen lässt sich diese Vorgehensweise über die seleukidischen Herrscher bis zu Mithradates selbst nachverfolgen.

Michael Crawfords Beitrag *What would a Hellenistic coinage have to be like to qualify as Roman (Republican) Provincial?* stellte im Anschluss die Frage ins Zentrum, welche Kriterien lokale Prägungen zu Provinzialprägungen machen. Insbesondere vier, welche aber alle auch über Ausnahmen und Spezifikationen verfügen, scheinen sich dabei heraus zu kristallisieren: Prägungen von Rom ausserhalb Roms; unter römischer Herrschaft fortgeführte Prägungen wie Cistophori Tetradrachmen; sowie Münzen, die sich dem römischen Nominalsystem angleichen.

Den Abschluss des ersten Vormittags und damit auch des allgemein-methodologischen Teils der Vorträge machte Andrew Meadows' Referat *Penetration of denarius and quinarius standards into Asia Minor in the 1st century BC.* Mittels detaillierten Verteilungstabellen der Gewichte verschiedener kleinasiatischer Münzstätten, zeigte er die ab ca. 80 v. Chr. und bis in die 30er Jahre des 1. Jh. v. Chr. fortdauernde Anpassung der Emissionen an den römischen Denarius-/Quinarius-Standard auf. Diese Prägungen sind gleichzeitig die letzten Silberemissionen kleinasiatischer Städte, bevor ab der augusteischen Zeit vornehmlich römische Silbermünzen kursiserten.

Am Nachmittag sowie am Vormittag des Folgetages waren die einzelnen Referate nach geographischen Kriterien geordnet. Den Auftakt machte E. Paunov mit *Thrakien und Moesien,* gefolgt von A. Meta mit *Illyrien,* M. Amandry mit *Zentralgriechenland, Peloponnes und Kreta* sowie A. T. Tek mit *Lykien, Pisidien und Pamphylien* und F. Delrieux mit *Karien.* Die einzige Ausnahme bildete L. Carbone, deren Referat unter dem Titel *Epigraphic attestations of Roman currencies in Asia Minor* stand.

Die Veranstaltung schloss nach einem gemeinsamen Mittagessen mit einer Exkursion in die Umgebung Fribourgs, die allen Teilnehmern einen angenehmen Abschluss bot.

Christian Schinzel

1 A. M. Burnett – M. H. Crawford (Hrsg.), The Coinage of the Roman World in the Late Republik. Proceedings of a colloquium held at the British Museum in September 1985 (Oxford 1987).

2 http://unifr.ch/go/Aegeum.

3 Die Publikation sämtlicher Beiträge ist im Rahmen des AEGEUM-Forschungsprojektes vorgesehen.